

## Le Burundi vit au rythme des rumeurs et des infos difficilement vérifiables

RFI, 16-05-2015 Burundi : un sentiment de peur r"gne Ā Bujumbura Le climat reste tr"ns tendu ce samedi 16 mai Ā Bujumbura. La capitale burundaise vit au rythme des rumeurs et des informations difficilement v"rifiables. Ces rumeurs entretiennent un sentiment de peur dans la capitale, au lendemain de lâ€™"chec annonc" du coup d"tat contre Pierre Nkurunziza qui entend briguer un troisi"me mandat apr"s dix ans de pouvoir. Lâ€™inqui"tude domine dans les quartiers de Bujumbura, m"me si la contestation se poursuit. Il n"y a pas de gros rassemblements comme ceux du d"but de semaine, mais on assiste Ā un acharnement Ā r"tablir les barricades, que la police et lâ€™arm"e enl"vent syst"matiquement. Dans le quartier universitaire de Nyakabiga, alors que militaires et policiers patrouillent, ils "taient ainsi plusieurs dizaines Ā d"filer.

Par ailleurs, les principaux sujets de conversation tournent autour du pr"sident et des putschistes. Ā Le pr"sident Nkurunziza Ā est-il r"ellement arriv" Ā Bujumbura ? La radio nationale lâ€™affirme, mais Ā Ā on n" a pas vu d"im la capitale Ā Ā», insistent les habitants qui invitent donc les m"dias "trangers Ā v"rifier. M"fiance "galement, cette f" Ā lâ€™"gard des putschistes. Ā A la t"l"vision nationale, vendredi soir, Ā le g"n"ral Cyrille Ndayirukiye, lâ€™un des g" Ā Ā Ā amen" Ā se confesser publiquement. Il "tait Ā Ā sous la contrainte d"une arme Ā Ā», affirme son avocat. Ce pour la population, ce militaire d"exp"rience et ancien ministre de la D"fense, n"aurait pas pu rater ce coup d"tat. Ā Ā ils "taient de m"che avec les autorit"s pour casser les manifestants Ā Ā», affirment les habitants de ce quartier. Une population qui se dit inqui"te au-del" m"me des quartiers de la contestation. Les gens sont Ā la recherche d"informations Ā Ā comme si leur vie en d"pendait Ā Ā», disent-ils. Depuis quelques jours, seule la radio nationale "me alors que les radios priv"es les plus "cout"es du pays ont toutes "t" attaqu"es par des hommes en uniforme de po Cette inqui"tude est partag"e par les humanitaires. Ce samedi matin, des convois banalis" ont quitt" la ville pour aller rejoindre les pays voisins. Lâ€™ambassade am"ricaine a d"cid" d"vacuer son personnel non essentiel. S" il n" d"affrontements, la tension demeure. Lâ€™h"pital priv" de Bumerec, th"tre de tirs nourris Il s"agit d'un Ā particuli"rement violent survenu le jeudi 14 mai, en fin d"apr"s-midi Ā Bujumbura. Une information que RFI a pu enfin recouper en se rendant sur les lieux. Lâ€™h"pital priv" de Bumerec a "t" le th"tre de tirs nourris. Lâ€™h"pital se environs du quartier de Kibenga o" se trouvaient les g"n"raux putschistes qui ont ensuite "t" arriv"s. Il s'agissait visiblement une op"ration de police et de lâ€™arm"e pour retrouver le g"n"ral Cyrille Ndayirukiye. Ils ont donc re"u d'informations selon lesquelles des militaires se cachaient dans cet h"pital en particulier. Trois militaires bless"s - dont deux s"rieusement - s"taient effectivement retrouv"s dans cet h"pital pour y "tre soign"s. Lâ€™un d'eux "c thorax et lâ€™autre Ā la t"te. Ils avaient alors "t" amen"s imm"diatement aux urgences. C"est aux environs de 1 police a fait irruption l"bas jusque dans la salle d"urgence Ā Ā», selon des t"moignages recueillis par RFI. A ce moment le militaire qui "tait Ā lâ€™int"rieur, aurait Ā Ā tir" sur un policier pour essayer de lâ€™"loigner Ā Ā», selon plusieurs t" policier aurait "t" bless". La police aurait donc reflu" et serait revenue beaucoup plus tard, attaquant lâ€™h"pital. Se personnel de lâ€™h"pital, Ā Ā les m"decins et les bless"s ont "t" "vacu"s Ā Ā». Il y a eu une esp"ce de fouille s" lâ€™h"pital et suite Ā cela, les forces de s"curit" se sont rendu compte qu" n" avait que ces trois militaires et q" g"n"raux putschistes ne s"my trouvaient pas. Les d"g"ts sont impressionnants. Le personnel de lâ€™h"pital est tr" par cette situation. Lâ€™h"pital en effet, qui est un lieu cens" "tre neutre, s"est retrouv" le th"tre de violences, vitres bris"es, du sang par terre, des douilles de balles un peu partout et le mat"riel informatique compl"tement cass". Ā Ā Il faut respecter le droit humanitaire international sinon, nous pouvons "tre attaqu"s et les autres h"pitaux peut-"tre aussi Ā Ā», dit le personnel de lâ€™h"pital Bumerec. Prudence donc et respect envers le personnel m"dical.